



HAL
open science

Politique du modèle [Dossier “ Diderot avec et contre ses modèles ”, présentation]

Stéphane Lojkine

► To cite this version:

Stéphane Lojkine. Politique du modèle [Dossier “ Diderot avec et contre ses modèles ”, présentation]. Recherches sur Diderot et sur l’Encyclopédie, 2024, 59, pp.235-240. <hal-04939547>

HAL Id: hal-04939547

<https://hal.science/hal-04939547v1>

Submitted on 11 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

[Dossier « Diderot avec et contre ses modèles », présentation]

Politique du modèle

La question du rapport de Diderot avec un, des modèles est apparemment essentiellement philologique et d'érudition : il s'agirait de déterminer ce qu'il avait lu ou vu lorsqu'il écrivait tel ou tel texte ; puis d'analyser les réemplois explicites ou cachés, les stratégies de détournements, le dialogue ouvert ou subreptice que Diderot engage avec ses modèles.

Les deux modèles

Mais la querelle des Anciens et des Modernes, qui divise le monde littéraire et artistique depuis la fin du XVII^e siècle, introduit une considération nouvelle du modèle : tant que la représentation est élaborée et pensée à partir d'un modèle antique, le modèle désigne un objet, une figure concrète. C'est la conception philologique du modèle. Mais dès lors que la création s'affranchit de l'Antique, le modèle devient processus contemporain de la création, l'artiste crée son modèle, la création artistique devient modélisation. On quitte le cadre épistémologique de la philologie.

À la question du choix des modèles se superpose alors celle de la compréhension du concept même de modèle, de la théorisation de ce concept et de l'inscription de cette théorisation dans un champ, un débat idéologiques. Diderot, qui ne prend jamais de parti définitif dans la querelle des Anciens et des Modernes¹, s'investit en revanche pleinement dans cette théorisation du processus de modélisation, qui entre immédiatement en résonance avec le projet même de l'*Encyclopédie*².

Alain Badiou, dans *Le Concept de modèle*, pose les termes du problème :

« Dans cette figuration, l'élément tenu pour dominant peut être la présence effective de l'objet. Dans ce cas, on convient de la désigner comme empirisme ; mais la dominance peut

1 On peut citer en exemple le chapitre IX des *Bijoux indiscrets*, « État de l'académie des sciences de Banza », où Diderot renvoie dos à dos les vorticoses cartésiens et les attractionnaires newtoniens (DPV, III, p. 57), ou le chapitre XIII, « De l'Opéra de Banza », qui oppose Utmiutsol (les lullistes) et Uremifasolasiututut (les ramistes, p. 69). Diderot garde la même distance face à la Querelle des Bouffons dans *Le Neveu de Rameau*.

2 Le projet encyclopédique peut se lire comme l'imitation philologique d'un ou de modèles (la *Cyclopædia* de Chambers, le dictionnaire de Trévoux), mais aussi comme déploiement à partir d'un modèle formel (le système figuré des connaissances humaines, DPV, V, p. 121 et 123), rappelé à chaque article par les désignants. Si le projet dans sa réalisation *diffère* fondamentalement de ses modèles, il le fait à partir d'une théorisation avec et contre eux, dont Diderot rend compte à l'article ENCYCLOPÉDIE.

aussi bien revenir à l'antériorité des dispositifs formels, au code mathématique où l'objet présent est représenté. On désigne alors la figuration comme un formalisme³. »

La modélisation est ici désignée comme une *figuration* : Alain Badiou a sans doute en tête les figures du code, du langage mathématique ; mais tout aussi bien le modèle de l'artiste peintre, du dramaturge, du romancier est la figure ou le système des figures, qui désignent soit des corps soit des scènes composées⁴.

Comment situe-t-on le modèle par rapport à la figuration ? Dans le discours empirique, on part de « la présence effective de l'objet », et à partir de lui on peut extrapoler un modèle. Le modèle empirique est lui-même un modèle-objet, postérieur à l'objet matériel et abstrait à partir de lui. Pour les formalistes au contraire, le modèle précède l'objet. Mais il n'est plus alors lui-même pensé comme objet, même abstrait ; il est pensé comme « dispositif formel » : le modèle-dispositif des formalistes, antérieur à la figuration, fixe en quelque sorte en amont les règles, les dispositions, les procédures d'imagination de l'objet à produire.

La place du modèle

On peut donc déduire le modèle de l'objet qu'on a sous les yeux, et c'est là la méthode de l'empirisme, qui pour Diderot exerce, depuis la philosophie anglaise, une force d'attraction massive. Mais on peut aussi supposer le modèle toujours déjà présent en amont de l'objet qui le figure : ce formalisme, Diderot le désigne, avec toute l'ambivalence des connotations qu'il donne à ce mot, comme une métaphysique. Sa culture humaniste et classique milite pour le modèle métaphysique, tandis que son engagement de philosophe matérialiste vient contre. D'un côté, le « galimatias métaphysico-théologique⁵ » est moqué dans *Le Rêve de D'Alembert* ; de l'autre, l'interrogation goguenarde du Préambule du *Salon de 1767*, « Eh grosse bête, est-ce que ton art n'a pas sa métaphysique⁶ ? », est corroborée à l'article MÉTAPHYSIQUE de l'*Encyclopédie* par cette affirmation :

« Tout a sa métaphysique & sa pratique : la pratique, sans la raison de la pratique, & la raison sans l'exercice, ne forment qu'une science imparfaite. Interrogez un peintre, un poète, un musicien, un géometre, & vous le forcerez à rendre compte de ses opérations, c'est-à-dire à en venir à la métaphysique de son art. Quand on borne l'objet de la métaphysique à des considérations vuides & abstraites sur le tems, l'espace, la matiere, l'esprit, c'est une science méprisable ; mais quand on la considere sous son vrai point de vûe, c'est autre chose. Il n'y a guere que ceux qui n'ont pas assez de pénétration qui en disent du mal. » (ENC, X, 440b)

3 Alain Badiou, *Le Concept de modèle*, Paris, Maspero, 1969, p. 9.

4 Voir ci-après l'article de Pierre Chartier et, sur la compréhension du mot figure, Benoît Tane, *Avec figures*, PUR, 2014.

5 DPV, XVII, p. 106.

6 DPV, XVI, p. 68.

Il y aurait donc deux modèles du modèle : un modèle empirique, qui se déduit des choses, et un modèle formel, qui, sous la forme d'un dispositif antécédent, conditionne et organise leur représentation. Ce couple semble à première vue pleinement opératoire chez Diderot, qui se revendique à la fois de Locke et de Platon, qui plaide contre et pour la métaphysique, qui construit ses figures et qui en hérite.

Discours du modèle

Or Alain Badiou nous met d'emblée en garde contre sa propre distinction liminaire, qui n'est nullement une distinction formelle et organique, mais procède elle-même d'une idéologie, qu'il se propose d'identifier :

« C'est très exactement ainsi que le positivisme logique, épistémologie dominante dans les pays anglo-saxons depuis plus de vingt ans, pose le problème de l'unité de la science. » (*Ibid.*)

Autrement dit, qu'on place le modèle avant ou après l'objet, on reste dans le même discours idéologique, qui est celui du positivisme, et qui n'est bien évidemment pas celui de Diderot. Alain Badiou en décrit la finalité :

« D'une façon générale, l'économie politique bourgeoise s'accomplit dans la construction de modèles d'expansion équilibrée [...]. "L'expansion", présentée comme norme progressiste, est en réalité l'effet inéluctable des structures où s'engendre, avec la baisse asymptotique de son taux, le profit. L'équilibre, c'est la règle de sécurité contre l'exacerbation des contradictions. » (*Op. cit.*, p. 16)

L'articulation de la modélisation du modèle à l'économie politique est ici plutôt affirmée que démontrée, dans un texte, à une époque⁷, pour des lecteurs pour qui elle va de soi. Sans doute aujourd'hui demande-t-elle plus ample justification : pour caractériser le processus auquel est lié l'apparition du modèle, soit que le modèle le déclenche (formalisme), soit qu'il en constitue l'aboutissement (empirisme), j'ai parlé de production. En fait, que le modèle apparaisse après l'objet, duquel il se déduit, ou antérieurement à l'objet, qu'il conditionne, dans un cas comme dans l'autre il manifeste un dispositif de production, il identifie la figuration à une production : l'artiste n'est plus pensé comme un poète inspiré, chantant sous la dictée des Muses, mais comme un producteur élaborant des figures ; la logique du géomètre, le code mathématique ne sont pas révélés à l'homme de science comme de pure intuitions immédiates, mais relèvent eux-mêmes de constructions qu'il s'agit de produire⁸.

7 Le fascicule d'A. Badiou édité par Maspéro reprend le « Cours de philosophie pour scientifiques » de 1967-1968.

8 De la même manière, la référence apparemment académique et conservatrice aux modèles antiques dans la théorisation de la représentation dramatique permet en fait la promotion du drame bourgeois et l'optimisation des effets scéniques (pantomime, accent, scène étendue). Voir ci-après l'article de Mathieu Brunet.

La grande révolution qu’accomplissent les Lumières se situe dans ce basculement d’un discours de la révélation vers un discours de la production : production des modèles à partir des objets, production des objets à partir des modèles. La question fondamentale du modèle devient l’optimisation de cette production : il s’agit d’administrer son expansion (produire toujours plus, toujours mieux) en l’industrialisant (la machine devient le modèle⁹) afin d’amortir la baisse de son rendement : les objets produits ont de moins en moins de valeur. C’est ainsi que le *Salon de 1767*, un des textes où Diderot va le plus loin dans la modélisation du modèle, part d’un constat d’épuisement des ressources et de disqualification des objets : « Tout s’épuise. Les artistes varieront leurs compositions à l’infini ; mais les règles de l’art, ses principes et leurs applications resteront bornés. » (DPV, XVI, p. 55).

Avec et contre le modèle

Est-ce à dire que l’effort théorique de Diderot, qui n’a cessé de revenir sur la modélisation du modèle, à l’article BEAU et tout au long de l’*Encyclopédie*, à la fin du discours *De la poésie dramatique*¹⁰, dans le Préambule du *Salon de 1767* et dans le *Paradoxe sur le comédien*, participe essentiellement de la révolution biopolitique des Lumières que Michel Foucault identifie au tournant libéral européen du politique¹¹ ? Que le mirage du modèle idéal, que le projet démesuré d’un modèle universel des connaissances, que le *modello* pulvérisé devant D’Alembert pour que la pierre sente, sont autant de fictions productivistes assignant au modèle la fonction d’intégrer la figuration dans un régime de production ?

C’est sans compter sur les pouvoirs de la fiction. Alain Badiou saisit le problème de la conceptualisation du modèle comme si la modélisation était une pure affaire de logique. Mais Claude Lévi-Strauss nous rappelle que le processus même de codification structurale, voire mathématique, du modèle suppose la prise en compte d’une sphère de l’inconscient, cette sphère même qui donne à la fiction sa consistance et sa profondeur :

« Et si l’on parvient à saisir la structure [des relations sociales], ce ne sera jamais au niveau empirique où elles étaient d’abord apparues, mais à un niveau plus profond et resté jusqu’alors inaperçu : celui des catégories inconscientes, qu’on peut espérer atteindre en rapprochant des domaines qui, à première vue, semblaient n’avoir pas de rapports¹². »

9 Voir ci-après l’article de Caroline Jacot Grapa.

10 Voir ci-après l’analyse détaillée de ce texte par Pierre Chartier.

11 Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France. 1978-1979*, Hautes Études, EHESS-Gallimard-Seuil, 2004. Voir notamment la leçon du 17 janvier 1979, p. 29-51.

12 Claude Lévi-Strauss, « Sens et usage de la notion de modèle » [1960], *Anthropologie structurale II*, Plon, 1973, p. 100. Alain Badiou se réfère à plusieurs reprises à cet article dans *Le Concept de modèle*, notamment pour opposer Lévi-Strauss à Carnap (p. 28), autour de la question des contraintes syntaxiques (formelles) et des contraintes sémantiques (de contenu) qui constituent le modèle, question qui revient toujours à l’opposition entre empirisme (Lévi-Strauss) et formalisme (Carnap).

Le modèle met en relation des domaines, des éléments sans rapport logique apparent : l'idée platonicienne avec la production artistique, la métaphysique de Bacon avec le dispositif encyclopédique, le *Pygmalion* de Falconet avec les anguilles de Needham. Le modèle peut établir ces relations parce qu'il engage un travail de la fiction, qui vient avec celui de la modélisation, mais qui dans le même temps milite contre elle. Le modèle ne s'anticipe donc ni ne se déduit : il se manifeste comme fantôme¹³ et comme hantise.

Il ne s'agit pas ici simplement de prendre en compte les mécanismes de l'esprit mis en évidence par la psychanalyse, comme la référence de Lévi-Strauss aux « catégories inconscientes » le suggère. Il s'agit aussi, sur le plan idéologique du discours du modèle, de repérer l'émergence d'une économie globale du fantôme¹⁴, qui vient contrecarrer le modèle productiviste de la modélisation. Le niveau des catégories inconscientes, où se joue la modélisation, porte en lui le renversement du discours productiviste que la même modélisation semblait corroborer et conforter¹⁵.

Stéphane Lojkin, Aix-Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France

13 Diderot use, de façon ambivalente, de ce terme à la fois dans le Préambule du *Salon de 1767* et dans le *Paradoxe sur le comédien*, au sens classique de φάντασμα et au sens moderne de spectre.

14 Sur cette économie du fantôme, voir ci-après l'article de Shun Sugino.

15 Le dossier qui suit avait pour point de départ la session organisée par la Société Diderot en hommage à Pierre Chartier au Congrès international des Lumières de juillet 2023.